

# « Le dialogue interreligieux, dialogue des religions pour la paix ! »

*Carol Saba<sup>1</sup>*

*[Atelier le dialogue œcuménique (père Richard Escudier) – Le dialogue interreligieux (Carol Saba), modéré par le père Christophe Levalois]*

-----  
**Colloque « Les chrétiens et l'Europe »**

***Orthodoxes, catholiques, protestants - Quelles confiances ? Quelles espérances ? Quels engagements ?***

***Samedi 19 novembre 2011, Collège des Bernardins***  
-----

**« L'amour n'est pas aimé. L'amour en ce monde est toujours crucifié ».** Ces paroles sont celles de François d'Assise. Elles auraient été prononcées en 1219 à l'adresse du sultan al-Kamil (qui signifie, le « parfait »). « *Pourquoi les chrétiens qui croient en un Dieu-amour et qui ont toujours le mot charité à la bouche, s'acharnent-ils à nous faire la guerre ?* », aurait interrogé le sultan cet homme de Dieu qu'était François d'Assise, venu lui prêcher la foi en Christ, après avoir franchi non sans risques considérables les frontières infranchissables des lignes du feu de la guerre qui faisait rage entre les croisés et l'islam, autour de la ville de Damiette, en Orient. Au risque de sa vie, mais droit dans ses bottes en ce qui concerne sa foi, il s'était lancé, démuné de moyens, dans une entreprise folle et quasi kamikaze, pour faire de près auprès du sultan la démonstration de l'importance du dialogue qui est plus fort que la guerre. Il a pris trop de risques pour aller à la rencontre de cet autre, représenté comme l'ennemi, pour lui parler du Christ, pour le voir de visu, pour gagner son estime, pour le comprendre, le scruter de près, lui parler de la volonté de paix. Posture de vérité, d'audace et de courage mais aussi posture d'humilité était celle de François d'Assise. C'est ainsi qu'il gagna l'estime du sultan. C'est ainsi que le dialogue était devenu possible et que l'espérance de la victoire de l'amour sur la haine était de nouveau devenu une perspective possible.

Nous venons en effet de commémorer, le 27 octobre dernier, le 25<sup>ème</sup> anniversaire de la rencontre historique d'Assise, le 27 octobre 1986 à l'initiative du pape Jean Paul II d'heureuse mémoire. Les observateurs, mais aussi ceux qui ont participé aux

---

<sup>1</sup> *Porte-parole et responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, membre de la Conférence des responsables de culte en France*

commémorations d'Assise et de Paris, ont été unanimes pour souligner la grande dignité dans laquelle ces manifestations se sont déroulées mais aussi l'atmosphère de respect mutuel entre les religions, dénué de tout syncrétisme. Il existe manifestement dans le monde globalisé et connecté d'aujourd'hui, un *momentum* de dialogue. Davantage, il existe une attente et un véritable besoin d'un dialogue de vérité, de connaissance et de reconnaissance de l'autre dans sa propre vérité, sans pour autant le réduire ni l'enfermer dans une quelconque représentation subjective et réductrice de cette vérité.

Le dialogue n'est pas une fin en soi, il n'a d'utilité que s'il est productif de sens. Il n'est utile que s'il est capable, par une vision claire de la finalité du dialogue, à se déployer dans une méthode audacieuse et intelligente, capable de rassembler des partenaires pour opérer des synthèses positives nécessaires pour dépasser les antinomies et contradictions de notre époque.

« **Think global, act local** », enseignent souvent les anglo-saxons comme pour mieux signifier la nécessité d'être clair sur la vision globale afin de pouvoir agir localement d'une manière utile et efficiente. J'ajouterai aussi la nécessité du « **Positive thinking** », c'est-à-dire ce besoin, de garder la tête froide et le cœur chaud, et tout en cultivant les discernements sur les équations et les enjeux, d'adopter une approche qui est celle du « **Strategic facilitateur** », comme disent les américains, en un mot l'approche du « *passer* ». Celui-ci se doit d'être un « *bâtitteur de pont* » qui non seulement doit construire, avec une ingénierie d'intelligence humaine et relationnelle, des ponts qui se dressent sur les rives opposées, mais aussi et surtout, se doit d'aider les gens avec esprit et méthodologie à traverser, dans les deux sens !

Trois temps et une conclusion --- En premier, quelques considérations préalables et vitales. En second, éléments concrets et évolution. En troisième lieu, une lecture personnelle des perspectives.

### **I. Discours sur la méthode, à propos du dialogue interreligieux**

**Gouvernance et dialogue** --- Le dialogue est une donnée essentielle pour la gouvernance politique de nos sociétés démocratiques, complexes et plurielles. Il est vital plus particulièrement au processus de production de la norme collective qui emporte l'adhésion de tous sinon du plus grand nombre. Cela vaut également pour le dialogue interreligieux dont l'importance est vitale. Benoit XVI indiquait en 2005 dans son discours à Cologne aux représentants des communautés musulmanes que « *le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut se réduire à un choix passager. Il est en effet d'une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir* »

***Dépassement de l'approche « top down » et de l'approche « bottom top »***

--- Il y a lieu aujourd'hui de dépasser aussi bien l'approche autoritaire « top down », qui est celle d'un discours uniforme et unidimensionnel qui s'impose d'en haut sans intégrer la grande diversité de la société, que l'approche « bottom top », qui est celle où une expression identitaire forte sur le terrain, dicterait la norme en cherchant à imposer ses propres référents aux autres. Le dialogue interreligieux doit intégrer aussi ces deux considérations dans son déroulement.

***L'importance de l'approche partenariale*** --- L'approche partenariale est celle qui correspond le mieux aux besoins des sociétés pluralistes et complexes qui sont les nôtres. Par la reconnaissance de l'autre comme partenaire, cette approche permet de rapprocher les uns les autres pour coopérer ensemble à la production d'une norme commune qui prend en compte les considérations de l'unité et de la diversité. Cette approche permet aussi non seulement de reconnaître les contributions des uns et des autres mais aussi de les valoriser. Cette valorisation des apports des uns et des autres permet de réduire les tensions de la part de ceux qui se considèrent, à tort ou à raison, visés ou marginalisés par une culture dominante.

***Sortir des logiques de confrontation*** --- Tout le monde cherche, et c'est légitime, à affirmer son identité et à acquérir une certaine visibilité. Le tout c'est d'éviter que ce processus ne se transforme en compétition et par la suite en confrontation des identités. Pour ce faire, il convient de promouvoir les logiques de « convergence » et de sortir des schémas de « confrontation » entre les modèles religieux en les mettant en opposition (islam vs christianisme vs judaïsme etc.) ou culturels (Orient-Occident, Nord-Sud, Est-Ouest etc.). Et je dis bien convergence et non pas « uniformisation », ni « nivellement » de la parole et de la pensée des uns et des autres. La tentation de la confrontation a toujours existé (et ce risque existe toujours) dans le dialogue interreligieux, comme une façon pour chacun de « convaincre » l'autre, qui est aussi une façon, de le vaincre ! « Avec l'islam, expliquait le patriarche Athénagoras, un des grands patriarches œcuméniques de Constantinople au XXème siècle, nous coexistons depuis treize cent ans, puisque les musulmans ont occupé la Syrie, la Palestine et l'Egypte dès le VII siècle. Les contacts ont été incontestables, mais ils sont difficiles à préciser. C'est sur le plan intellectuel qu'ils ont eu le moins d'intérêt bien qu'il y ait eu de véritables colloques, surtout à la fin de l'époque byzantine. Chacun voulait convaincre l'autre, ou plutôt le vaincre mais sans essayer de le comprendre vraiment ». La confrontation cherche à « vaincre ». La « convergence » cherche à « comprendre » !

***Sortir de la tentation des rapports « dominants-dominés »*** --- L'enjeu aujourd'hui est l'acceptation de l'autre dans sa vérité. De même, c'est la sortie des rapports dominants-dominés qui cherchent, en opposant et comparant les valeurs des religions et des cultures, à démontrer une certaine supériorité ou à humilier l'autre pour mieux le vaincre. La sortie de ce type de relations qui a longtemps dominé, malheureusement, les rapports des religions, favorise non seulement la

rencontre de l'autre dans sa propre vérité, la paix des religions et la pacification des mémoires mais aussi la production de « fiertés » communes.

***Le bon timing d'une parole, de vérité, qui prend en compte la réception aussi de cette parole par l'autre.*** Il convient d'être particulièrement attentif dans le monde électrique et un peu à « cran » d'aujourd'hui, sur la manière dont notre parole sur la vérité de l'autre est transmise et sera reçue. Cette dynamique de transmission et de réception (communication) est aussi importante que celle de l'intégrité de la vérité de la parole émise. D'où l'importance vitale, afin que le dialogue puisse évoluer dans le bon sens, de la forme et du choix du bon timing du dialogue et de la parole émise sur l'autre, le tout accompagné d'une communication intelligente et adaptée. Orson Wells disait que la vérité est affaire de style. L'expérience du discours de Ratisbonne est un précédent plein d'enseignements à ce sujet.

***Le dialogue est un processus évolutif*** --- Il faut lever les préjugés, aller vers l'autre dans une démarche de respect et de vérité, savoir entendre, écouter, apprendre à dialoguer, à entendre ce que l'autre a à dire. Il s'agit donc d'un processus évolutif où l'intelligence relationnelle compte beaucoup. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de frottements, des zones de tensions qui peuvent dégrader les relations, mais la simple rencontre permet de se fréquenter, de nouer des relations d'estime, de confiance et de respect, ce qui permet à partir d'un certain moment, la complicité intellectuelle mais aussi la pacification des relations, préalables à l'élaboration de toute vision « commune » de certaines questions essentielles de la société et donc, de la possibilité d'une parole commune signifiante.

***Pacification des mémoires dans une démarche qui nous engage, spirituellement, en faveur de la paix, de la dignité et la liberté de l'être humain*** -- Il ne suffit pas que les relations soient pacifiques entre les religions, c'est-à-dire dans un état de non guerre qui peut le redevenir en fonction des conjonctures. Il convient de veiller à ce que les relations soient pacifiées. Pour cela, il faut sortir des rapports dominants-dominés qui ont marqué l'histoire des rapports des religions. Paul VI lors de sa rencontre avec les non-chrétiens à Bombay disait « *Nous ne devons pas nous rencontrer comme de simples touristes, mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu non dans des édifices de pierre mais dans le cœur des hommes* »

## **II. Evolutions et exemples**

Dans l'Eglise catholique, Vatican II a représenté un tournant dans la compréhension des rapports entre le christianisme et les autres religions notamment de l'islam et du judaïsme. En France, c'est en 1999 que l'Eglise catholique a invité les chrétiens à s'engager dans le dialogue avec l'islam. C'est en 2006 qu'elle a décidé de créer un groupe de travail dénommé « *catholiques et musulmans dans la France d'aujourd'hui* », l'enjeu était de prendre en compte l'inscription de l'islam dans le paysage français. Après la rencontre avec les personnes, il fallait passer à une

deuxième étape du dialogue, celle de la rencontre avec l'islam et ses organisations en France. Il existe plusieurs initiatives ici et là, pour un dialogue islamo-chrétien et judéo-chrétien en France, à la fois dans les rapports institutionnels et sur le terrain. Comme par exemple, cette initiative récente de plusieurs responsables de paroisses catholiques qui ont voulu organiser des circuits de découverte de l'islam, de ses lieux de culte, de sa pratique culturelle, ses repères, ses référents etc., en collaboration avec les représentants de culte de cette communauté. Il existe aussi en France des groupes de dialogue et de partage islamo-chrétiens qui sont très divers par leur importance, leur profil et les objectifs. C'est le cas par exemple dans le domaine associatif du Groupe de recherches islamo-chrétien GRIC, de la Conférence mondiale des religions pour la paix mais aussi au sein de l'Eglise catholique des services comme le « SRI » (service national pour les relations avec l'islam) ou des groupes qui travaillent dans ce sens et ont une longue expérience de ce dialogue (Pères blancs par exemple)

Dans l'Eglise orthodoxe, le dialogue avec l'islam est présent depuis saint Jean Damascène. Il y a un engagement très fort en faveur du dialogue de la part du Patriarcat œcuménique de Constantinople, et du patriarche Bartholomée particulièrement. Mgr Emmanuel est d'ailleurs chargé de ce dossier. Mais aussi, cet engagement est aussi fort dans d'autres patriarcats orthodoxes comme celui par exemple, du Patriarcat de Moscou où l'islam aussi est présent en nombre sur le territoire de la Fédération de Russie. Plus particulièrement, aussi, dans le Patriarcat orthodoxe d'Antioche, il y a une longue et riche tradition à la fois de dialogue de vérité et de convivialité avec l'islam, illustrée par de grands noms de cette Eglise comme le patriarche Ignace IV, le métropolite Georges Khodr du Mont Liban, le père Georges Massouh, mais aussi de la part de ministres et d'intellectuels de renom comme par exemple, Ghassan Tueni (fondateur du groupe de presse An Nahar au Liban, ancien ambassadeur du Liban à l'ONU, et ancien président de l'Université orthodoxe de Balamand au Liban), Tarek Mitri (ancien responsable du dialogue islamo-chrétien au Conseil œcuménique des Eglises à Genève) etc.

Mgr Georges Khodr, métropolite orthodoxe du Mont Liban, explicite souvent dans ses écrits sa démarche de dialogue avec l'islam non pas comme un « chercheur et connaisseur en islamologie » (ce qu'il est) mais chercheur « *du Christ qui dort dans les autres religions* ». Il le fait en tant que témoin du Christ, et à partir de la charge pastorale qui est la sienne dans son Eglise. « *L'évêque orthodoxe qui vient de s'adresser à vous*, dit-il dans son discours académique sur la « Nature de l'islam » à l'Institut Saint Serge à Paris en 2007 (institut qui l'honorait de son doctorat *honoris causa*), *ne l'a pas fait seulement comme un chercheur en islamologie mais comme le pasteur de toute la population d'un territoire, dans le langage de ce territoire sur la base de l'unique fondement posé c'est-à-dire le Christ, comme l'a dit l'Apôtre ; à Lui soit gloire avec le Père et l'Esprit* ». S'agissant des rapports de dialogue, il fait état de l'existence d'un climat souvent passionnel puisque « *les grands commentaires du Coran ont toujours été rédigés dans un climat de guerre entre les Byzantins et les Arabes* », climat qui s'est poursuivi « *à travers la domination d'une grande partie*

*des pays orthodoxes par les Mongols islamisés, les Turcs Seljoukides, les Mamelouks, les Ottomans ».* Il rappelle les blessures de la période des croisades mais aussi la perspective historique, celle du choc des civilisations, que certains historiens veulent appliquer. Cette grille de lecture qui ferait de la civilisation occidentale, une civilisation chrétienne et de la civilisation arabe, une civilisation musulmane, est selon lui non seulement inexacte mais parfaitement réductrice. Faisant le point sur l'état actuel du dialogue avec l'islam en Orient, le métropolite Georges considérait « *qu'il y a un dialogue réel du simple fait de la convivialité* ». Ses propos sont intéressants pour comprendre la bonne approche, signifiante, du dialogue interreligieux. « *Le dialogue de l'amour, disait-il, s'est-il converti en un dialogue théologique ? Quelques rares échanges ont eu lieu. Des centres universitaires l'entretiennent pourtant et notre université de Balamand qui dépend du patriarcat où un centre islamo chrétien est dirigé par un prêtre islamologue qui a été formé à Saint Serge (père Georges Massouh). ... Mais si le dialogue intellectuel n'a pas pris les dimensions que nous espérions le message chrétien passe par beaucoup de canaux dont la presse quotidienne. Nous pouvons au moins parler d'un pré dialogue qui consiste pour chaque partie à exposer ses croyances et à interroger l'autre sur les siennes. Il s'établit ainsi une intelligence réciproque des doctrines. Cela constitue un phénomène qui était inexistant il y a cinq ou six ans, les musulmans ayant compris qu'il fallait puiser non seulement dans le Coran leur connaissance du christianisme mais dans les écrits chrétiens. Il faut comprendre l'autre comme il se comprend lui-même, conclut-il* ».

### **III. Quelles perspectives ?**

***Ne pas se tromper d'objectifs !*** Il y a lieu de distinguer entre dialogue œcuménique et interreligieux. La finalité n'est pas la même, même si la méthodologie est similaire. La finalité du dialogue œcuménique entre les chrétiens serait de rétablir la « communion » dans l'unité du corps ecclésial entre les membres de la famille chrétienne. Dans le dialogue interreligieux, il s'agit davantage de la rencontre et du travail en commun afin que le facteur religieux soit dans la société un facteur de progrès et de paix sociale. C'est la rencontre avec l'autre pour le partage des règles qui permettent l'organisation pacifique et pacifiée du « vivre ensemble » et qui laissent à chacun la possibilité de s'épanouir dans sa foi et dans son rapport au spirituel. Le fait d'intégrer cela dans la démarche intellectuelle, psychologique et relationnelle de chacun, nous aide, non pas à renoncer à notre foi, mais à faire évoluer nos positions et nos visions respectives de la société et les mettre en commun dans un rapport de complémentarité, utile à la société, et non pas dans un rapport d'opposition, de choc des cultures, des religions et des civilisations qui ne peut qu'être destructeur pour la paix sociale. Naîtra alors une vision commune (et pas unique ni uniforme) de la société qui permet de consolider cette rencontre dans le respect, la fraternité et l'égalité des droits et des obligations. La rencontre et le dialogue impliquent forcément la nécessité de développer des « terrains d'entente » sur les questions essentielles de la société comme par exemple, celles de la démocratie et son

organisation, les rapports religion-politique, rapports espace public-espace privé, les questions bioéthiques et celles qui touchent à la dignité et l'intégrité de la personne humaine, les expressions diverses de la citoyenneté, les libertés de conscience et de religion etc.). L'objectif ne consiste point à pousser les uns et les autres à faire des concessions en nivelant leurs positions respectives mais de produire ensemble des normes qui donnent du sens commun pour tous.

***Démocratiser et élargir les sphères du dialogue*** --- Il y a lieu dans le monde électrique et fortement connecté qui est le nôtre, de démocratiser ce dialogue et le faire descendre au niveau du vécu des communautés et des personnes. Le dialogue ne peut être utile, apaiser les tensions, pacifier les mémoires, et être productif de sens pour la société s'il reste un dialogue académique d'experts qui n'a pas d'impact sur la vie des gens. Démocratiser et amplifier l'approche du dialogue sont donc une nécessité vitale comme perspective. Le dialogue n'est pas qu'une affaire d'experts ni celui d'éléments un peu à part, séparés des relais d'opinion et des mouvements de fond de la société. C'est un élément d'une chaîne plus large qui implique, les relais politiques, les relais d'opinion, les intellectuels, le système éducatif, les relais sociaux. L'enseignement du fait religieux à l'école, avec intelligence et sans parti pris à priori, dans un sens ou dans l'autre, est indispensable pour réconcilier « croyances » et « connaissances » mais aussi et surtout, pour permettre de former des citoyens français et européens qui s'ouvrent harmonieusement et sans des « à priori » idéologiques, à la logique de la connaissance de l'autre et l'intégration de sa spécificité, du rapport à la foi, du rapport au sacré et au cultuel qui est aussi du culturel. Il faut certainement qu'une certaine exemplarité soit assumée par les leaders religieux, pour donner une impulsion positive et amplifier les bonnes tendances, mais il faut aussi que la dynamique du dialogue soit démocratisée, ouverte à tous pour qu'elle se fasse adopter aux différents niveaux.

***L'expérience récente et prometteuse de la CRCF*** --- En France, il y a lieu de bien mettre l'accent sur l'expérience récente et évolutive autour de la fondation, en novembre 2010, de la Conférence des responsables de culte en France (CRCF). Pour la première fois en France, les leaders religieux du christianisme (catholique, orthodoxe et protestant), du judaïsme et de l'islam ainsi que du bouddhisme se retrouvent ensemble, sans que cela soit sur une initiative des autorités publiques, pour parler, échanger, dialoguer, réfléchir ensemble, s'écouter, se découvrir, analyser ensemble et faire des constats communs sur des questions de fond qui agitent la société française, apaiser les tensions, clarifier les enjeux, et pour adopter une vision commune, une approche commune, une parole commune sur des questions essentielles pour notre vécu ensemble en France. Là aussi, il s'agit d'un *momentum* (positif) des religions en France. Il s'agit d'un processus évolutif où l'intelligence humaine et relationnelle compte beaucoup. Ceci n'implique aucun nivellement de la pensée, de la parole et la tradition des uns et des autres, qui peuvent continuer, à s'exprimer séparément sur les sujets. Vivant cela de l'intérieur et participant activement à cette aventure évolutive, je peux témoigner de l'utilité centrale de la

CRCF dans le paysage socioreligieux et politique en France car celle-ci constitue un temps de rencontre, de découverte de l'autre, d'échange, de réflexion, de confrontation des idées, mais aussi un temps de convivialité entre les participants, l'ensemble de tout cela permettant l'avènement de rapports d'estime, de confiance et de complicité intellectuelle. C'est un laboratoire en gestation pour opérer des synthèses positives, amener la réflexion des uns et des autres vers une approche commune des problématiques qui se posent à la société française, ouvrant la voie à la possibilité d'une parole commune signifiante. Ce fut le cas par exemple sur la question de la « laïcité » en France, à travers la publication d'une tribune commune en mars 2011, qui a eu un écho très positif et très large mais, aussi, l'organisation d'une rencontre publique au Sénat, le 17 octobre dernier, qui a été, là aussi, un succès.

### **Conclusion**

En conclusion, je dirais que l'histoire de l'humanité a longtemps été celle des guerres des religions et des civilisations entre elles. Toutes les religions ont des parts d'ombre et des parts de lumière dans leurs histoires, dans leurs rapports à l'autre et dans leurs évolutions. La volonté de domination, a toujours été présente, en fonction des périodes et des conjonctures. La paix dans le monde ne dépend pas que de la paix entre les religions. Il faut en être parfaitement conscient et avoir sur ces enjeux un réalisme discerné ! Une lecture angélique est aussi néfaste qu'une lecture idéologique, dans ce domaine. Mais, les religions ont néanmoins beaucoup à faire, aujourd'hui plus que jamais, pour éviter toute instrumentalisation de la religion à des fins politiques. Elles doivent agir positivement pour amplifier les tendances qui militent pour la paix, la tolérance et la coexistence pacifique et l'acceptation de l'autre. Les religions doivent apporter une lecture « irénique » des problématiques du monde globalisé et connecté qui est le nôtre, et œuvrer sans relâche pour que la paix entre les nations et les peuples soit une paix réelle. Les religions n'ont en effet pas vocation à se combattre, ni à attiser les haines et les incompréhensions. Elles ont vocation à être un facteur de paix et de progrès au service de la dignité, de l'intégrité et de la liberté de la personne humaine. Il est grand temps qu'advienne le dépassement de la « frontalité » et que la « volonté de domination » fasse place à la « volonté de paix », que seul le dialogue peut nourrir, développer et consolider.

*« L'amour n'est pas aimé. L'amour en ce monde est toujours crucifié ! »*, disait François d'Assise. Le chemin de l'amour est, peut-être, un chemin de croix, mais d'une croix victorieuse ! On ne peut comprendre l'autre et de surcroît dialoguer avec lui, sans l'avoir aimé au préalable. C'est cette attitude d'ouverture et de tolérance qui constitue la véritable essence de la spiritualité que les uns et les autres défigurent en prêchant autre chose. En effet, on ne peut comprendre sans aimer. Et aimer, c'est comprendre davantage. N'est-ce pas là la force de l'enseignement du Christ sur la radicalité renversante de l'amour entier, l'amour intégral, de l'amour crucifié qui se fait « don total » de soi face à toute adversité, un amour capable de vaincre la haine, et les guerres ? C'est cette démonstration-là qui est au cœur du paradigme du



dialogue que le récit quasi-léger de la rencontre de François d'Assise avec le sultan, nous enseigne. C'est cela l'esprit d'Assise qu'on célèbre ici et là, et qui reste aujourd'hui, plus que jamais, d'actualité dans la période trouble et électrique qui est la nôtre, dans un monde en crise, qui a besoin de croire, et qui a besoin de l'intelligence de tous pour qu'il soit un monde meilleur pour tous !

*Carol Saba - 19 novembre 2011 - Collège des Bernardins*